L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS; LUNDI MATIN; 15 AOUT 1859.

Imprimé et publié par
G F. WEISSE & Co.
TYPES-PROPRIÉTAIRES;
G. F. WEISSE. E. DUFOUR.
L. DUVERGER. S. HARBY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI MATIN, 15 AOUT.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnemens "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes l'encan de ce jour.

Par R B Sykes, à l'entrepôt Brooklyn, à Alger—Tabac, toile d'emballage, meubles, etc.

Les Etats-Unis et le Nicaragua.

Nous voyons avec plaisir que nos relations avec l'Amérique-Centrale commencent à se dessiner au milieu du chaos dans lequel ont été trop longtemps plongées les affaires de ce malheureux pays. Grace aux efforts persévérants des deux gouvernemens, la défiance qui régnait contre nous au Nicaragua est à peu près dissipée et les populations cessent de nous confondre avec les flibustiers qui ont à plusieurs reprises envahi leur territoire.

Ce revirement dans l'opinion publique au Nicaragua est en grande partie l'œuvre de M. Jerez, ministre de cette petite république aux Etats-Unis. M. Jerez s'est mis en rapport avec nos hommes d'Etat et les citoyens les plus notables du pays; en étudiant la politique de l'Union il a appris à connaître le caractère américain. Il a vu que ce n'est pas l'esprit de conquête qui anime le peuple, mais un immense désir de répandre ses institutions démocratiques sur une partie aussi vaste que possible du nouveau continent.

M. Jerez ne nous a pas seulement étudiés dans les régions officielles; il s'est mêlé au peuple, il a fréquenté les salons, il a assisté aux réunions politiques, aux séances des législatures locales; il s'est fait introduire aux journalistes, et a pu de cette façon apprendre ce que ne lui auraient jamais enseigné les notes diplomatiques et les entretiens de la secrétairerie d'Etat. Il a eu aussi avec le président des entrevues amicales, qui ne lui ont laissé aucun doute sur les intentions réelles du gouvernement et sur le but que poursuit l'administration.

La solution de notre différend avec le Nicaragua est maintenant assurée: la stipulation du traité Lamar-Zeledon, à laquelle nous objections, paraît devoir être retirée, et le gouvernement nicaraguain ratifiera alors la convention dans sa forme primitive. Le congrès a même été convoqué à cet effet. Le traité nous sera renvoyé immédiatement après et pourra être soumis au Sénat dès sa réunion en décembre prochain.

L'Angleterre devra maintenant, pour être fidèle à ses engagements, renoncer au protectorat qu'elle exerce dans la Mosquitie et éloigner ses fonctionnaires des îles de la Baie. Toute cause d'irritation entre elle et les citoyens de l'Union disparaîtra de la sorte, et l'amitié qui unit les deux peuples se raffermira. Aucun acte de sa part ne pourrait causer aux Américains un plus sincère plaisir.

Peut-être eût-il mieux valu que le traité Clayton-Bulwer eût été abrogé. Nous croyons avec beaucoup de nos confrères, et entre autres avec le *States* de Washington, que le gouvernement de l'Union a eu tort de s'engager à ne jamais coloniser le Nicaragua. Nous sommes libres de nous lier, mais nous n'avons pas le droit de lier les générations futures. Voilà pourquoi la durée des traités ne passe rarement vingt années. Notre intérêt nous commande sans doute, dans les circonstances présentes, de nous abstenir de toute occupation territoriale dans l'Amérique Centrale, mais le jour viendra probablement où nos descendants se verront forcés d'y faire reconnaître la domination de l'Union.

Ce n'est pas notre traité qui les en empêchera, car ou ils en solliciteront l'abrogation à l'amiable, si nous ne le faisons nous-mêmes, ou ils le considéreront comme non avenu et ils marcheront, au péril même d'une guerre, à l'accomplissement de leurs destinées. Un gouvernement montre peu de sagesse et de prévoyance, quand il prend un engagement indéfini et que les nécessités politiques peuvent un jour ou l'autre le forcer de violer. Les alliances sont utiles, mais à la condition de n'imposer aucune servitude à ceux qui les contractent.

Il dépend maintenant du Nicaragua d'atteindre à une prospérité qu'il n'a jamais connue. Eprouvé par ses révolutions, éclairé par l'exemple que nous lui offrons, il n'a qu'à suivre la voie libre d'obstacles et d'entraves qui s'ouvre devant lui, pour arriver à une paix durable et au bonheur. Il possède de vastes ressources agricoles dont l'exploitation intelligente assurerait sa richesse. En outre du cacao qu'il exporte en petite quantité, on recueille, ou plutôt on pourrait y récolter avec succès le sucre et le café. La Californie serait le marché naturel du Nicaragua.

Il y a lieu de nous féliciter du rétablissement des rapports d'amitié avec le Nicaragua, nous devons en même temps nous efforcer, par tous les moyens, de maintenir la bonne harmonie entre les deux pays. Cette tâche ne sera pas difficile, si les agents que nous envoyons au Nicaragua et ceux que le Nicaragua accrédite à Washington, se rendent compte de la position respective des deux pays et de la nécessité de resserrer de plus en plus les liens qui les unissent. Nous espérons que M. Jerez reviendra aux Etats-Unis comme ministre, et notre vœu le plus sincère est que le gouvernement se fasse représenter dans l'Amérique Centrale par des hommes aussi intègres, aussi intelligents et aussi patriotes que M. Jerez.

Europe.

Le télégraphe nous a transmis la suite des nouvelles apportées par le *City of Baltimore* et celles reçues par le *North American* et recueillies à Father Point, par le yacht de la Presse Associée. Le *North-American* est parti de Liverpool le 3 courant.

L'indemnité que le gouvernement pontifical a accordée au ministre des Etats-Unis pour les dommages causés à la famille Perkins, pendant le sac de Parouse, a été de $200. C'est là un chiffre si insignifiant que nous avons peine à croire à son exactitude.

Le navire *Gonet*, parti de New-York pour Brême, a pris feu en mer et a pu heureusement atteindre la cote près de Bremerhaven; il a été consumé jusqu'à la flottaison. Personne n'a péri.

Le navire *Abby Blanchard*, en chargement pour la Nouvelle-Orléans, a pris feu à Bordeaux le 29 juillet; le batiment et la cargaison ont beaucoup souffert avant que les flammes aient été éteintes.

Le navire *Van Couver*, parti de New-York, s'est perdu près de Shangaï; l'équipage a été sauvé dans les canots.

Un navire de Boston, le *Stevensville*, allant à Hong-Kong, est entré en détresse dans un port de l'Inde.

L'*Alexander Wise*, de Marseille, s'est perdu près de Gibraltar.

TEXAS.—Plusieurs journaux du Texas annoncent l'élection de M. Sam. Houston comme certaine: nous ne nous attendions pas à cette victoire du héros de San Jacinto, car le Texas est un Etat foncièrement démocratique et M. Houston avait été porté par ses amis comme candidat indépendant.

La ville de Galveston a été éclairée au gaz pour la première fois mardi dernier.

Le gouverneur a autorisé les habitans du comté de Blanco à organiser un corps de cent hommes pour se protéger contre les incursions des Indiens.

Dans une rixe à coups de pistolet, qui a eu lieu entre M. Aynes, propriétaire du Tremont House, et M. C. Clute, le premier a été atteint de deux balles: ses blessures sont considérées comme très dangereuses. M. Hollis, simple spectateur, a reçu une balle au bras.

Le capitaine Browne a attaqué les Camanches de la réserve le 6 de ce mois, en a tué un et blessé mortellement trois. Deux soldats américains ont été légèrement blessés.

Le chemin de fer central est terminé sur une étendue de 75 milles.

A la suite de quelques paroles échangées entre M. H. T. Alston et le Dr Bhan, le premier s'est armé d'un revolver et a tué le second, puis il a fait feu sur un ami de ce dernier qui a été gravement blessé. Après ce double attentat il s'est remis en selle et est retourné chez lui sans que personne essayât de l'arrêter!

ENGAGEMENT ENTRE INDIENS.—Un sanglant engagement a eu lieu, le 22 juillet, à cent milles de Decatur, dans l'intérieur du Nebraska, entre des Omahas et des Brulé Sioux. Les premiers, au nombre de 50 — hommes, femmes et enfans — revenaient d'une expédition de chasse lorsque leur campement fut attaqué à l'improviste par une bande de Brulé Sioux. Le combat s'engagea de part et d'autre avec une furie extraordinaire. Du côté des Omahas, il y eut 17 morts et 17 blessés; les Sioux perdirent 8 hommes. Ces derniers, déployant une férocité inouïe, n'avaient pas plus épargné les femmes et les enfans que les hommes. L'agent des Etats-Unis s'est immédiatement transporté auprès des Omahas et a prodigué aux blessés tous les soins qu'exigeait leur état.

Dépêches télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles de la Californie.

ARRIVÉE DE LA MALLE PAR VOIE DE TERRE.

Election dans l'Oregon et Washington.

Memphis, 13 août—La malle de la Californie vient d'arriver avec des nouvelles de San Francisco jusqu'au 22 du mois dernier, deux jours plus récentes que celles reçues à la Nouvelle-Orléans.

Des retours incomplets des élections qui ont eu lieu dans les territoires d'Orégon et de Washington ont été reçus à San Francisco; mais ils suffisent pour assurer l'élection de L. S. Stout, le candidat démocrate comme délégué de l'Oregon au Congrès, et celle du gouverneur Stevens, comme délégué du territoire de Washington.

Les affaires étaient languissantes à San Francisco; et l'on n'avait rien appris de nouveau des mines.

LE RAIL-ROAD DU PACIFIQUE PAR LE SUD.

Memphis 13 août—Dr Fowkles, le président de la compagnie du rail road du Pacifique, est parti d'ici pour se rendre à Marshall (Texas) afin de remplir les conditions de l'annullation du procès institué par l'Etat, et liquider toutes les dettes de la compagnie.

LA MALLE ET LES CHEMINS DE FER.—Les directeurs des différens chemins de fer du sud-ouest qui desservent la malle jusqu'à la Nile-Orléans, se sont engagés vis-à-vis le département général des postes à organiser deux départs par jour sur toutes les routes entre New-York et la Nile-Orléans. La malle continuera à suivre cette voie. Le nouvel arrangement sera mis à exécution dès le 18 courant.

SINISTRE.—Le navire *Helios*, parti dernièrement de la Nouvelle-Orléans, est retourné samedi à l'embouchure du Mississipi, une voie d'eau s'étant déclarée à bord à la hauteur de Tortugas.

INCENDIE A BOSTON.—Un incendie a réduit en cendres, à Boston, le 12 de ce mois, l'United States Hotel, l'Eglise *Central Congregational* et la nouvelle maison de cour. La perte est évaluée à $150,000.

AMÉRIQUE CENTRALE.—Le poste de ministre dans l'Amérique Centrale a été offert par le président à M. Caleb Cushing, qui l'a refusé.

TAMPICO.—La goëlette *Union* nous a apporté des avis de Tampico jusqu'au 3 courant. A cette date la ville était tranquille, les deux partis ayant été forcés de suspendre les hostilités dans l'impossibilité où ils se trouvaient de payer les troupes.

HAITI.—Il a été reçu à New-York, par un arrivage de Port-au-Prince, des avis d'Haiti jusqu'au 23 juillet. Les chambres avaient offert la dictature au président Geffrard pour lui permettre, disaient-elles, d'accomplir plus aisément l'œuvre de la réorganisation sociale du pays. Geffrard a répondu que ses pouvoirs constitutionnels de président suffiraient à cette tâche, et a refusé d'ajouter à l'autorité dont il est déjà revêtu.

VENEZUELA.—Les nouvelles du Venezuela sont fort tristes. Le désordre règne dans la république, et le pillage, l'assassinat, le vol, les attentats de toute nature sont à l'ordre du jour. Les bandits organisés en bandes de rançonnent les provinces et répandent partout l'épouvante. Non seulement le crime est impuni, mais il semble protégé par le gouvernement. Le Venezuela est dans un état aussi déplorable que le Mexique.

GÉNÉROSITÉ D'UN MILLIONNAIRE.—Le marchand le plus riche de New-York est, on le sait, M. A. T. Stewart, qui a, pour ainsi dire, le monopole du commerce des marchandises sèches. Son magasin est un immense palais en marbre blanc. Homme de mœurs simples et de goûts peu dispendieux, M. Stewart voyait s'accumuler les millions dans ses coffres sans trop savoir qu'en faire. Il vient de concevoir un grand, noble et généreux projet. Il fera, dit-on, construire prochainement un asile pour les veuves et les femmes indigentes, et il y consacrera un million de piastres, deux millions même s'il le faut. A ceux qui paraissent surpris de cette munificence royale, il répond qu'il doit son immense fortune aux femmes, qu'elles lui achètent tout ce qu'il importe, et qu'en construisant un hospice pour les plus pauvres d'entre elles, il ne fait que leur rendre une minime partie de ce qu'elles lui ont donné.—Le trait piquant qui accompagne la bonne œuvre du marchand de New-York ne rend celle-ci ni moins méritoire, ni moins digne d'admiration.

AVIS AUX CONTRIBUABLES.—Nous appelons l'attention sur l'annonce signée "Henry Bier," secrétaire du conseil des assesseurs. Les tableaux d'assessment sont terminés et déposés à l'Hôtel-de-Ville, salle No 15. Les parties intéressées peuvent aller les y examiner tous les jours, jusqu'au 15 septembre, de 9 heures du matin à 3 heures de l'après-midi. Le conseil des assesseurs se réunira au même endroit, du 19 au 26 du mois prochain, pour recevoir les réclamations de qui de droit.

RÉCOLTES.—Les cannes, dit la *Jeune Amérique* de St Jean Baptiste, grandissent à vue d'œil. Les pluies abondantes sont venues bien à propos chasser les mauvais symptômes de la sécheresse du mois dernier.

DÉPART DE STEAMERS.—Le *Kangaroo* a quitté New York le 13, avec $89,000 en espèces, pour Liverpool. L'*Ocean Queen* est parti le même jour pour Southampton et le Havre avec $1,400,000 en numéraire.

CHRONIQUE LOCALE.

RAQUETTES.—La grande partie de Raquettes, annoncée dans le journal de samedi, n'a pas eu lieu hier à cause de l'indisposition d'un des héros de la Plaine. Les amateurs passionnés, venus de tous les quartiers de la ville pour assister au spectacle si impatiemment attendu, n'ont pu cacher leur désappointement; ils disaient le soir que le prétexte du héros sus-mentionné était "boiteux," selon l'expression (*lame*) de nos voisins d'outre Canal. Les personnes qui se trouvaient sur le terrain classique que côtoie la non moins classique Avenue St-Bernard apprécieront le "good joke" si "good joke" il y a.

Mais si les avides n'ont pas eu la grande partie, on leur en a donné une de seconde ou de troisième ordre (les connaisseurs ne se sont pas accordés sur ce point) qui a été chaudement disputée. Les "La Ville" ont fait deux pelotes et les "Bayoux," après des efforts qui ont longtemps inquiété leurs adversaires, en ont fait une. Les habitués ont regretté l'absence du barde dont les chants et la voix de ténor très mixte ajoutaient jadis tant de prix aux triomphes des "La Ville". Leur regret a été tel qu'ils n'ont pas accueilli avec l'enthousiasme qu'elle méritait la nouvelle que Lubin, chef des "La Ville", le gros, l'intrépide Lubin, avait failli prononcer un *speech* complet après la lutte, mais que craignant qu'il ne fût trop long, il en avait remis la fin à la prochaine rencontre.

La grande partie aura lieu, dit-on, dimanche prochain, si le temps le permet. On se rappelle que l'enjeu est de deux magnifiques drapeaux dont l'un appartient à l'homme au "prétexte boiteux" et l'autre à Lubin, l'orateur raquettien.

INTERROGATOIRE DE W. H. C. KING.— M. W. H. C. King, accusé du meurtre d'Arthur Magill, a subi, devant le recorder Summers, un interrogatoire à la suite duquel il a été envoyé devant la Première Cour de District pour homicide. M. J. O. Nixon lui a servi de caution pour $2,500, somme fixée par le tribunal.

Le prévenu était foreman du *Crescent* et le défunt remplissait le rôle de foreman assistant.

Henry Pearson, Louis Simmons, W. W. Brisbin, James Nimmo, H. S. Germain, et Robert Warthorne ont déclaré que la Société Typographique était réunie, dimanche matin, 3 juillet, pour s'occuper d'un différend survenu au sujet du journal. A trois heures et demie, King sortit de la salle, au-dessus de la maison du Louisiana Hose Co., à l'encoignure Perdido et Carondelet; Magill le suivit aussitôt. En descendant l'escalier, King dit au défunt qu'il ne voulait avoir aucune relation avec lui; Magill répliqua par une injure. King lui porta un coup de couteau Bowie; l'arme déchira son habit et son gilet de dessous. Le prisonnier se précipita ensuite dans le "Hose House" et Magill l'y suivit; c'est alors que King le frappa dans le dos, au-dessus de l'épaule.

Magill était pris de boisson. On le transporta à l'hôpital où il est mort le 10 courant.

SUICIDE—Samedi matin, une famille demeurant dans la rue Mandeville, entre St Jean Baptiste et Girod, quitta la ville après avoir confié la maison à un vieillard du nom d'Hippolyte Dufour, âgé de soixante trois ans. A neuf heures du soir le maître revint chez lui, frappa plusieurs fois à la porte; n'entendant personne venir, il fit le tour et sauta par dessus la barrière. Il entra dans un cabinet pour y prendre un verre de lait, mais au premier pas il se heurta contre un cadavre, c'était celui de M. Dufour qui s'était pendu depuis plusieurs heures.

Le vieillard était quelquefois atteint d'aliénation mentale, et c'est probablement dans un accès de folie qu'il a mis fin à ses jours.

INCENDIES.—Samedi soir, entre neuf et dix heures, un incendie s'est déclaré parmi deux mille barils de chaux déposés sur le wharf du pied de Pelicity Road. Cent quarante à cent cinquante de ces barils ont brûlé.

Hier matin, le feu s'est déclaré dans un autre endroit, et a détruit cent cinquante barils de plus. La perte est de $600. Pas d'assurance.

A minuit, un autre incendie a éclaté à bord du bateau à vapeur *Jesse K. Bell*, amarré au pied de la rue Gravier. On n'a pas tardé à se rendre maître des flammes. Il n'y a pas eu d'avaries.

ACCIDENT.—Walter James West, âgé de deux ans, s'est noyé, samedi soir, dans le Quatrième District. On l'avait laissé jouant avec une petite fille de trois ans. Les deux enfants entrèrent par derrière dans un terrain vague où M. West avait fait fouiller un puits lors des dernières sécheresses. La mère de la petite fille ayant aperçu celle-ci dans le terrain, elle alla l'y chercher; l'enfant s'écria, en la voyant: "Oh! maman, viens regarder ici." Mme West la suivit jusqu'au puits et poussa des cris à la vue du petit garçon dont presque tout le corps avait disparu dans la vase.

M. Weysham, député du coroner, a tenu hier l'enquête. Verdict, accident.

COUPS DE POIGNARD.—Hier matin, entre une et deux heures, une rixe a eu lieu, dans la rue du Bassin, près Bienville, entre John McCoy, Joseph Schneider et Edward Coppleton, membre d'une compagnie de pompiers du fond du Deuxième District.

McCoy a poignardé Schneider dans le dos, entre les épaules, et blessé Coppleton au bras et à la poitrine.—En attendant s'approcher un watchman, McCoy remonta en courant la rue du Bassin; un policeman l'arrêta à l'encoignure de la rue de la Douane.

Schneider et Coppleton sont à l'hôpital de charité. On craint que le premier ne succombe à sa blessure.

McCoy est un chiropédiste de la rue St Charles et Schneider est employé dans un magasin de pianos de la rue Royale. Ce sont trois jeunes gens.

—James Porey, âgé de dix ans, a été arrêté, samedi soir, à bord du navire *Pacific*, pour tentative de meurtre sur la personne du cuisinier qui a reçu deux coups de couteau. Le jeune scélérat avait négligé ses devoirs; le cuisinier le lui avait reproché, il lui répondit par des impertinences. Le cuisinier le souffleta, mais à peine l'avait-il fait que James tira son arme et le frappa. Les blessures du cook ne sont pas mortelles, mais le chirurgien est d'avis qu'il perdra peut-être l'usage de la cuisse droite où le premier coup a porté.

Le lieutenant Gastinel a découvert James dans une pension de la rue du Quartier où il était venu loger aussitôt après sa tentative. "Allons, mon petit, lui dit l'officier, il faut me suivre." L'enfant promena un regard tranquille autour de lui, puis voyant qu'il ne pouvait pas s'évader: "Eh bien! dit-il tranquillement à M. Gastinel, je suis prêt, mais si j'avais pu user de mes moyens, vous n'auriez pas réussi à m'arrêter." Au poste, les gardiens le fouillèrent et trouvèrent sur lui un flacon de whisky. "Tu ne peux pas garder ceci", dit le lieutenant. Diable! s'écria Porey, j'ai tout autant besoin de mon grog que n'importe quel homme."—James est né à Liverpool où demeure sa famille. Sa mère dont il faisait le désespoir avait, à force de supplications, obtenu que le capitaine Garland le reçut à son bord.

LES BLESSÉS.—Nous nous sommes rendus hier soir à l'Hôpital pour apprendre l'état des blessés. Voici ce qui nous a été dit:

Joseph Schneider souffre beaucoup moins; mais l'arme ayant atteint le poumon, on ne peut dire encore si la guérison est possible.

Jules Straus et McGee sont dans un état très alarmant.

Egert est beaucoup mieux. Il sera probablement sauvé.

Le cuisinier du navire *Pacific* n'est pas grièvement blessé.

On a de bonnes raisons de croire qu'Edward Cullarson, poignardé par McCoy, sera bientôt rétabli.

BRACELET TROUVÉ — Le beau bracelet en cheveux (monture en topaze) qu'une dame a perdu hier matin, en sortant de la cathédrale St-Louis, est déposé au poste du Deuxième District, en face de la place Jackson.

Un individu qui avait vu tomber le bijou l'avait ramassé et allait s'échapper, quand l'officier Bullosa, dont l'œil exercé suivait ses mouvements, l'accosta poliment. Le bracelet passa de ses mains dans celles de l'officier sans la moindre difficulté.

DUEL—Deux gentlemen, Bender et Scott, se sont battus au revolver, hier matin à neuf heures, sur le Chemin de Gentilly. Au premier feu, M. Scott a eu le bras droit fracassé par la balle, et le duel a cessé. Ce sont les seuls détails qui nous aient été communiqués.

RÉORGANISATION DE L'ITALIE.

Le *Morning Post* de Londres est d'avis que, quoique l'on ne possède pas jusqu'ici tous les éléments nécessaires pour apprécier la paix de Villafranca, il n'y a pas de doute, cependant, que le grand défaut de ce traité ne réside dans la clause qui permet à l'Autriche de conserver la Vénétie et surtout de la conserver comme membre de la Confédération italienne. Il eût mieux valu, d'après ce journal, exclure la Vénétie de la Confédération et en faire une partie intégrante de l'Autriche. Les Vénitiens eux-mêmes n'en auraient pas eu un sort moins favorable, et tout le reste de l'Italie y eût gagné, "car, quoique la Vénétie soit destinée à devenir partie intégrante de la Confédération italienne, il est très certain aussi, dit le *Morning Post*, qu'elle sera en même temps partie intégrante de l'empire autrichien."

Le *Morning Post* dit qu'il ne se serait guère plaint si l'arrangement intervenu avait arrêté l'influence autrichienne au Mincio et au Pô, c'est-à-dire à la frontière du territoire autrichien. Il est toutefois d'avis qu'il sera possible, au moyen des détails de l'arrangement, d'amoindrir les inconvénients résultant de l'introduction du souverain autrichien dans la Confédération italienne, à un titre spécial.

Le *Morning Post* répète que les troupes françaises doivent être retirées de l'Italie; que les troupes autrichiennes ne doivent plus jamais pouvoir traverser le Mincio ou le Pô; que l'article du traité de Vienne qui donnait à l'Autriche le droit de mettre des garnisons dans deux forteresses situées en dehors de son propre territoire, doit être formellement abrogé. La Confédération aura sans doute une armée fédérale; il faudra, d'après le *Post*, que le contingent à fournir par chaque Etat soit en rapport avec sa population, afin qu'une très petite partie seulement de l'armée fédérale puisse se trouver sous l'influence de l'Autriche. De plus, il sera nécessaire de stipuler que quelles que soient les troupes étrangères que l'Autriche introduira sur son propre territoire italien, le contingent qu'elle fournira à l'armée fédérale ne pourra se composer que d'Italiens.

Quant à l'autorité centrale de la Confédération dont la constitution doit encore être déterminée et qui exercera nécessairement un pouvoir direct sur l'armée fédérale, elle ne pourra pas avoir le droit d'interposer son armée entre un des souverains d'Italie et ses sujets, si ce n'est dans les différends qui affectent directement l'organisation de l'Italie fédérale.

"Voilà, dit le *Post*, les principaux détails dont l'observation peut seule, à notre avis, assurer l'amélioration de la condition de l'Italie. Les empereurs de France et d'Autriche ont arrêté les principes fondamentaux de la paix. Il n'y a pas d'intervention possible quant à ces principes. Mais c'est de la manière dont la diplomatie européenne consacrera dans la pratique les détails que nous avons esquissés que dépendra en grande partie le caractère de la nouvelle organisation."

LES CHIENS DE PHILADELPHIE—On lit dans le *Courrier des Etats-Unis*:

Les autorités de la "cité de l'amour fraternel" ne font pas à la race canine une guerre moins acharnée que la police de New-York. Après cela, nous laissons à ces femmes au cœur tendre qui font d'un roquet l'objet de leur amour, à décider jusqu'à quel point les Philadelphiens méritent la réputation de vertu chrétienne qu'on leur a faite.

Un de nos confrères qui a visité l'enclos où l'on entasse les chiens qui ont été trouvés dans la rue, nous en fait une description qui attendrirait un rocher. Au milieu de deux ou trois cents malheureux condamnés, de tout poil, de tout âge, de toute race et de tout sexe, on voit les havanes et les barbets, les caniches, les king's Charles, les petits lévriers, tous ceux enfin qui sont les chiens gâtés de la société, chercher un coin où cacher leur honte et leurs angoisses. Ils ne se sont jamais trouvés en si vilaine compagnie et leur queue serrée entre leurs jambes, leur œil morne et leur tête basse, disent assez que pour eux c'est mourir deux fois que de mourir à côté d'un tas de quadrupèdes sans éducation et sans race. Les dogues, les chiens écossais, à l'humeur querelleuse, se groupent généralement au centre de l'enclos dont ils surveillent les abords. Ils connaissent le danger; mais ils ne s'en effraient point, et s'il faut périr, ils veulent du moins vendre chèrement leur vie et tomber en héros. Les chiens vagabonds, nés derrière une borne, élevés sous les poutres des grands chantiers et vivant au jour le jour, de ce qu'ils peuvent trouver le long des ruisseaux ou voler chez les bouchers, sont les moins à plaindre de la bande. Que leur importe de vivre ou de mourir? La vie a-t-elle donc tant de charmes? n'avaient-ils pas plus de coups que de bouchées? ne sont-ils pas les parias de la race? D'ailleurs, ils ont échappé déjà à un si grand nombre de dangers; ils ont vu si souvent la mort de près, qu'elle ne les épouvante plus. Ils s'en vont de ci, de là, gambadant, aboyant joyeusement, la queue en trompette, l'œil gailleret, la tête au vent et sans souci de l'avenir. Le présent est tout pour eux et arrive qui plante.

L'heure fatale sonne. Une escouade de nègres, armés de gourdins et de lassos, entrent dans l'arène. Sans pitié pour les gémissements poussés autour d'eux, ces bourreaux se saisissent de tous les chiens arrêtés depuis 48 heures et leur passent au cou le nœud qui doit être leur dernier collier. Quand tous les condamnés, rangés en ligne, sont ainsi cravatés, le chef fait un signal et l'autre extrémité de chaque lasso est passée par dessus une poutre posée à sept à huit pieds du sol. A un second signal, les chiens sont hissés entre l'air et la terre, et la rangée de malheureux restent pendus jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Les petits chiens, qui ne valent pas la corde pour les pendre, ont tout simplement la tête écrasée contre une borne.

Parmi les prisonniers voués à la mort, le jour où notre confrère a visité l'enclos, se trouvait un chien savant, dont l'éducation avait été l'objet des soins les plus tendres et les plus assidus. En voyant les nègres passer au cou de ses compagnons de captivité le nœud fatal, l'intelligent quadrupède comprit que le moment était venu de déployer tous les talents que la nature et le poli lui avaient donnés. Il s'approcha d'abord du nègre le plus féroce et lui lécha les mains,—ces mains baignées dans le sang de ses frères! Après avoir attiré son attention par cette preuve d'humilité et de savoir-vivre, il s'éloigna de quelques pas et se dressant sur ses pattes de derrière, il tourna autour des autres chiens dont la mine renfrognée disait assez le peu d'intérêt que cette exhibition avait pour eux. Ensuite, se plaçant sur la tête, les jambes en l'air, il se tint immobile quelques instants, à la manière des acrobates dans la même posture. Cet exercice se termina par deux ou trois cabrioles des plus gentilles. Après un intermède de quelques minutes, consacré à examiner la figure du nègre, le pauvre chien commença à courir sur ses pattes de derrière; puis, changeant le sol de ceux de derrière ceux de devant, sans toucher d'allure, il marcha avec les deux seules jambes droites. Il épuisa enfin pour son honneur toutes les séductions gentilles qui lui avaient valu tant de baisers et de morceaux de sucre; tout fut inutile; le bras inexorable de la loi se leva sur la pauvre bête et un instant après, la mort termina cette dernière représentation.

MONNAIES DE BILLON EN ANGLETERRE.—Le *Mechanic's Magazine* constate qu'il y a présentement en circulation dans les îles britanniques quatre sortes de pence avec leurs subdivisions les demi-pence et les farthings (liards). En premier lieu, il y a les grosses pièces frappées au vieux Soho Mint, par MM. Boulton et Watt, de 1797 à 1799, et qui sont rejetées pour leur poids, certes, elles ont de pesant deux des pièces depuis soixante ans, farthings, au nombre de 16, 32 et 24 à la livre, étaient frappées par le même moulin, et circulaient seuls jusqu'en 1860 .... et l'on a dû frapper des pence, des demi-pence et des farthings à 24, 48 et 96 à la livre, par Boulton et Watt, l'ancienne monnaie ayant paru trop lourde. Ainsi, quelques années avaient suffi pour qu'on reconnût la nécessité d'un allégement du poids des monnaies. Le progrès ne devait pas s'arrêter là, et une monnaie irlandaise en pence, demi-pence et farthings, au nombre de 26, 52 et 104 à la livre, fut fabriquée en 1806, et circula concurremment avec les monnaies anglaises jusqu'en 1823.

Ces années-là le système irlandais fut abandonné, et les pence, demi-pence et farthings, au nombre de 24, 48 et 96 à la livre, furent partout adoptés. Il n'y a pas longtemps, continue le "Mechanic's Magazine" que nous réclamions la refonte de toutes les monnaies en circulation, soit pour établir une nouvelle monnaie sur la base du système décimal, soit pour faire disparaître cette confusion de pièces de tous les règnes et de tous les pays, dont les types ont été plus ou moins effacés par le temps et dont le poids n'est plus le même.

Plus de 6,000 tonneaux de pièces disparaîtraient pour nous revenir, grâce au progrès de l'art et de la science, légères, brillantes, bien frappées, inaltérées et presque inaltérables. La monnaie de bronze de Napoléon III et celle Victoria, au Canada, pourraient servir de modèles.

Peut-être l'aluminium qui semble devoir opérer une révolution dans les combinaisons de métaux, serait-il un excellent alliage. Quoique l'on fasse, le public ne pourra qu'y gagner, et nous ne nous repentirons pas d'avoir élevé la voix en faveur du perfectionnement de notre système et de notre art monétaires.

HUIT ENFANTS!—On nous passera ce point d'exclamation, dit le *Courrier des Etats-Unis*, car s'il fut jamais permis de s'étonner, c'est assurément en présence d'une femme qui donne naissance en un seul jour à huit enfants! Cette mère phénoménale a nom Eunice Bradley et demeure à Johnson, dans le comté de Trumbull, Ohio.

'Huit enfants!! Après tout, le père devait s'y attendre, s'il connaît le proverbe sur les bons chiens qui chassent de race. En effet, la grand'mère de sa féconde moitié avait eu cinq paires de jumelles; une de ses filles s'était mariée dans une famille où il n'y avait que des jumeaux et de ce mariage étaient nés, la première année, trois enfants dont miss Eunice Mowery était l'aînée. Aussi lorsque Timothy Bradley, épousa, il y a six ans, cette fille, qui pesait alors 273 livres, ses amis lui prédirent-ils qu'une femme si grosse, et issue de tels parents ne pouvait manquer de lui donner une grande famille.

L'événement justifia leur prédiction. La première année, mistress Bradley mit au monde deux jumeaux et, quinze mois après, elle donna naissance à deux autres jumeaux. Le bon Timothy croyait en être quitte avec quatre; mais il avait compté sans sa femme, et le 2 courant, elle est devenue mère de 8 enfants—3 garçons et 5 filles—tous petits, il est vrai, mais bien conformes et pleins de santé. Sans se laisser abattre par un coup si imprévu, Bradley, qui est un homme pauvre quoique ce ne soit pas un pauvre homme, a demandé aux trois habitans les plus riches de la localité de servir de parrains à ses fils. Ils ont accepté, et le jour du baptême, l'un d'eux, l'honorable Joshua R. Giddings, a donné à son filleul une magnifique médaille en or; le second, M. James Johnson, a envoyé au sien une belle vache laitière; et le dernier, le révérend Elijah Champlin, a fait présent à l'enfant qu'il venait de tenir sur les fonds baptismaux, d'une terre de 50 acres. Avec de tels parrains, le père ne craint plus que sa famille manque jamais de pain; aussi a-t-il entendu, sans frémir, un voisin lui dire que la prochaine fois, sa femme lui donnerait la douzaine complète.

FEUILLETON.

LES MORMONS.

IV.

LE MARTYRE.

Soit que les bourreaux de Williams voulussent prolonger son agonie, soit—ce qui est plus probable—qu'ils espérassent lui arracher des aveux, toujours est-il, qu'au lieu d'un greffier pour lire sa sentence, ce fut un juge qui sortit de la foule des Mormons.

Ce juge faisait partie du groupe des six Anciens que Caton avait été consulter avant de rendre la liberté à Alice.

—Williams, lui dit-il d'une voix grave, si votre crime est grand, la miséricorde du Seigneur,—dont nous sommes les représentans directs sur la terre,—est incommensurable, sans bornes. Il n'y a pas de péché que ne rachète un sincère et entier repentir!.... Vous pouvez encore, par une franchise complète, obtenir le pardon de votre faute. Etes-vous prêt à répondre à mes questions?

—A quoi bon ce ridicule simulacre de justice? dit Williams avec un dédain qu'il ne daigna pas dissimuler. Vous n'êtes ni des juges, ni même des bourreaux.... Vous êtes tout bonnement des assassins! Je suis votre ennemi, vous me tenez en votre puissance, tuez-moi!

—Je vous ferai observer, accusé, reprit le Mormon, sans se montrer offensé de cette réponse, que vous n'avez rien à gagner par votre silence, et beaucoup à espérer de vos aveux!.... Comment vous nommez-vous?

—Williams! répondit l'infortuné jeune homme après une courte indécision, et en se soumettant à cet interrogatoire.

—Vous mentez! ce n'est point là votre véritable nom.

—Qu'importe!

—Vous vous appelez Kennedy.

Le faux Williams ne fut pas maître d'un mouvement d'étonnement, mais il ne répondit pas.

—Quelle est votre position sociale?

—Je suis négociant.

—Non, vous êtes capitaine dans l'armée de l'Union!

—Eh bien! oui, c'est vrai, et je m'en fais honneur, s'écria le jeune homme avec fierté.

—Quel motif vous a conduit à Deseret?

—Le désir de purger les Etats-Unis de brigands qui forment aujourd'hui une bande, mais qui, demain, peuvent devenir un peuple, et menacer la prospérité et l'indépendance de ma chère patrie!

—Vous parlez des Saints des derniers jours?

—J'ai dit "des brigands," n'est-ce pas la même chose?

—Qui vous a chargé de cette coupable mission?

—Ceux qui en avaient le droit...... Mais je dois ajouter que c'est moi qui l'ai sollicitée, et même sollicitée avec instance......

—Que vous a-t-on payé pour votre espionnage?

—Un prix inestimable! s'écria le capitaine.

—Mais enfin, quelle somme?

—La gloire!

Le prétendu juge eut recours à une pause pour cacher l'embarras que lui causaient les réponses de l'agent occulte du gouvernement de Washington; il avait compté sur la peur que l'approche de la mort produirait sur le faux Williams; et celui-ci, au contraire, se faisait un piédestal de son échafaud.

—Capitaine Kennedy, reprit il après avoir réfléchi, que feriez-vous si l'on vous accordait votre grâce!....

—Mon devoir!.... Je poursuivrais le cours de mes investigations; je réunirais le plus de preuves que je pourrais pour bien montrer à la nation que l'anéantissement de votre secte est indispensable à la sécurité des Etats-Unis!....

—Depuis que vous habitez avec nous et parmi nous, vous avez dû recueillir beaucoup de ces prétendues preuves que j'appellerai, moi, des calomnies.

—Oui, beaucoup! dit le capitaine Kennedy avec une satisfaction des plus marquées.

—Cependant l'on n'a rien trouvé chez vous, cette nuit, lorsqu'on vous a arrêté!.... Avez-vous caché, détruit ou confié à quelqu'un ces documens?

—Ces documens sont en sûreté..... Ils arriveront à leur destination, soyez-en persuadé.

—Vous mentez! s'écria le Mormon avec une vivacité qu'il n'avait pas encore montrée depuis le commencement de cet interrogatoire!....

—Oh! vous savez bien que non! répondit le capitaine Kennedy; autrement je ne serais pas si calme! Ce n'est pas l'assurance que je serai vengé plus tard, qui me donne la tranquillité dont je jouis sur le bord de ma tombe, continua-t-il avec animation, ce qui me sauve de l'amertume de mes derniers moments, c'est la consolante pensée que ma mort ne sera pas inutile pour ma patrie. J'ai la conviction, la certitude que mes efforts ne seront pas perdus. La terre que j'ai défrichée, une autre main que la mienne l'ensemencera; mais rien ne peut plus à présent empêcher le germe d'éclore.

Le juge mormon, sans doute découragé, alla retrouver ses collègues. La consultation des Anciens—parmi lesquels figurait Caton—dura à peine cinq minutes: le prétendu juge revint aussitôt trouver le patient.

—Capitaine Kennedy, lui dit-il, mes paroles seront graves; ce sont les dernières que je vous adresserai. Réfléchissez donc mûrement avant de me répondre. Vous pouvez encore éviter le juste châtiment qui vous attend. Livrez le nom de votre complice, de l'homme à qui vous avez remis vos notes et vos documens; jurez d'abjurer vos erreurs, d'entrer franchement dans le sein de notre Eglise, et à l'instant même vous serez rendu à la liberté.... Acceptez-vous?

—Non! répondit le patriote-martyr, d'une voix vibrante qui réveilla les échos de la forêt.

—Misérable! s'écria le Mormon qui, oubliant son rôle de juge, frappa du poing le capitaine au visage.

Le noble jeune homme devint plus pâle, ses yeux brillèrent d'un plus vif éclat, mais il resta impassible.

—Ce coup retentira dans l'histoire, et mon pays m'en tiendra compte! dit-il avec exaltation.

La violence du Mormon avait comme rompu l'espèce de solennité qui jusqu'alors avait présidé à cette scène horrible. De tous les côtés s'élevèrent des cris de mort.

—Que la justice ait son cours!..... dit le juge en s'adressant aux danites subalternes, et il rejoignit le groupe des Anciens.

—Orgueil de ma tendresse, murmura Caton en se penchant à l'oreille d'Alice, les Saints des derniers jours, ainsi que vous venez de le voir, sont patiens et indulgens tant qu'ils espèrent rencontrer un sincère repentir! mais, une fois convaincus de l'incurable perversité des coupables, ils se montrent d'une implacable sévérité! Ce n'est pas plus de prudence que je vous dis là, ange de ma vie!.... Non, c'est une simple réflexion que je vous donne....... Tâchez que votre conduite future ne me force pas,—bien à regret,—à user envers vous des moyens de rigueur que me donne ma position de membre influent de notre sainte Eglise! Que l'exemple du juste châtiment de ce Kennedy ne soit pas perdu pour vous et vous serve de leçon, ma bonne Alice!

La jeune femme ne répondit que par une inclination de tête pleine d'humilité et de soumission; elle était trop terrifiée par le spectacle qu'elle avait devant les yeux, pour pouvoir prononcer une seule parole.

Les Danites, après avoir attaché les bras de l'infortuné capitaine aux branches de la croix, avaient enfin ouvert un vaste poignet sur sa poitrine à nu; puis, le rôle grand ... ... du capitaine ... ... à vingt pas devant lui.

Ainsi cloué, soit raffinement de cruauté, ... on lui bander les yeux, ... patient d'une lumière rougeâtre d'une épaisse fumée; on eût dit, s'il est permis de s'exprimer ainsi, la sinistre auréole du martyr!....

C'était un tableau horrible, hideux, sans nom, que le pinceau lui-même ne saurait reproduire. Le capitaine Kennedy, ses yeux levés vers le ciel, était comme en extase, il n'appartenait plus à la terre, il se contemplait dans la postérité.

—Hosanna! béni soit le nom du Dieu très haut! dit une voix sortant du groupe des Anciens. Que l'impie disparaisse de dessus la terre!

Aussitôt cinq coups de feu retentirent. L'infortuné capitaine, malgré les liens solides qui le retenaient, bondit sur la fatale banquette. Une seule balle l'avait atteint à la poitrine; les autres blessures n'étaient pas mortelles.

La maladresse des Danites était volontaire; tigres à face humaine, ils voulaient, en la prolongeant, savourer l'agonie de leur victime.

Les rires des assassins fumaient encore, lorsqu'un cri métallique et vibrant, si l'on peut parler de la sorte, sorti des profondeurs de la forêt, changea en une superstitieuse terreur le féroce enivrement des Danites.

Presque au même instant un cavalier, monté sur un cheval noir, s'élança au milieu des groupes des Mormons, sabrant et renversant tous ceux qu'il rencontrait sur son passage: une vertigineuse panique s'empara des Saints des derniers jours; ils crurent à une intervention surnaturelle, à l'apparition d'un ange exterminateur.

Du reste, la merveilleuse habileté avec laquelle l'intrépide et fantastique cavalier dirigeait sa monture, justifiait presque une pareille opinion: ce n'était pas un homme, c'était un centaure. Tantôt collé aux flancs de son cheval, ainsi qu'un serpent qui rampe le long d'un mur, tantôt se levant debout sur ses étriers; tantôt penché en avant, tantôt rejeté en arrière, il se multipliait selon la position de ses ennemis, et poursuivait avec une complète impunité sa course irrésistible et meurtrière. Ses mouvements, d'une précision qu'on aurait pu appeler automatique, étaient cependant moelleux et pleins de grâce; son sabre ne s'abattait pas en sifflant, et ses coups ne produisaient aucun bruit; on voyait briller comme un éclair et un cadavre roulait sur le sol. C'était l'élégance dans le carnage.

Cette scène inouïe et à laquelle on se refusera à croire, si de nombreux témoins, encore aujourd'hui vivans, n'étaient pas là pour l'attester, dura près de cinq minutes; ce temps écoulé, il ne restait plus dans la clairière, que des morts et des blessés, tous les Danites qui avaient pu éviter le sabre du terrible cavalier, s'étaient réfugiés dans la forêt.

Joaquin Dick,—on l'a déjà reconnu, sans doute,—mit pied à terre, et, s'élançant sur le capitaine Kennedy, coupa les liens qui l'attachaient à la fatale croix.

—Ayez bon espoir, mon cher Williams, lui dit-il en le couchant doucement sur l'herbe, votre état n'a rien de désespéré....

Le moribond, au son de cette voix amie, tressaillit faiblement et entr'ouvrit les yeux.

—C'est vous, Senor! dit-il en reconnaissant le Batteur d'Estrade. Oh! je vous en conjure.... ne vous occupez pas de moi.... Eloignez-vous d'ici.... Sauvez-vous.... ils n'auraient qu'à revenir...., ils vous assassineraient.

—Eh bien! qu'ils reviennent!.... dit Joaquin Dick, d'une voix frémissante. A présent que j'ai manqué aux sermens que je m'étais faits. A présent que j'ai tiré le sabre du fourreau, que mes mauvais instincts se sont réveillés.... j'ai soif de carnage!....

Le capitaine Kennedy se redressa comme mû par un ressort caché et puissant; puis, avec une animation et une énergie que sa faiblesse laissait inexplicables:

—Senor Joaquin Dick—s'écria-t-il—voulez-vous donc changer mon agonie en long blasphème!.... Si vous bravez les hommes, craignez du moins la malédiction d'un mourant!.... Est-ce donc ainsi que vous tenez la parole que vous m'avez donnée? Fuyez.... je vous l'ordonne!.... Mais fuyez donc.... répéta-t-il comme en délire!.... Je vous ai confié ma gloire.... vous seul pouvez sauver mon nom de l'oubli..... vous devez partir.... fuyez.... fuyez!....

Cette exaltation avait usé les dernières forces du capitaine Kennedy; ses paupières se fermèrent, et si Joaquin Dick ne l'eût soutenu, il serait retombé comme une masse inerte.

Le Batteur d'Estrade profita de l'évanouissement de l'infortuné pour examiner ses blessures: la balle qui l'avait frappé à la poitrine lui avait traversé le corps de part en part. La colonne vertébrale avait été atteinte; c'était un miracle qu'il fût encore vivant.

—Williams, dit-il d'une voix dont la sourde douceur avait quelque chose de solennel, priez en ciel et mourez en paix. De nouveau je vous jure que j'accomplirai vos volontés dernières, dussé-je pour cela descendre jusqu'à l'humiliation et la lâcheté. Adieu, Williams, votre corps va retourner au néant, et votre âme à Dieu. Mais aussi longtemps que dureront les Etats-Unis, votre nom restera sur la terre.

Le capitaine Kennedy avait entendu; de nouveau il ouvrit les yeux, et son visage, idéalisé par l'approche de la mort, refléta une joie sublime.

—Vive l'Etat de l'Union! murmura-t-il avec une ferveur enthousiaste.

Ce souhait avait emporté son dernier souffle. Joaquin Dick resta jusqu'alors agenouillé auprès du corps, se releva, et les bras croisés, le front soucieux, l'air grave, il contempla longtemps, immobile, le cadavre encore tout chaud de l'infortuné capitaine.

—Cette mort a jeté le trouble et le doute dans mon esprit, se disait-il.—Comment se peut-il qu'une simple pensée d'orgueil, une pensée uniquement terrestre, soutienne et absorbe ainsi l'homme à son heure suprême, et l'empêche de songer à Dieu? L'Eternité ne serait-elle qu'un mot vide de sens, et qu'un leurre que nous nous donnons à nous-mêmes pour avoir le droit de nous croire supérieurs aux animaux!

Joaquin Dick parcourut alors du regard la clairière que son sabre avait jonchée de cadavres, puis avec une tristesse qui approchait du désespoir:

—Les mains teintes de sang portent le cœur au blasphème, continua-t-il. Antonia.... Carmen.... pardonnez-moi cette défaillance, et priez Dieu qu'il me réunisse bientôt à vous, ô mes bien aimées!....

Un bruit qui sortait de la forêt arracha en ce moment le Batteur d'Estrade à ses pensées, et lui fit reporter son attention sur la terre.

—C'est la meute des Danites qui s'est ralliée et veut prendre sa revanche, dit-il avec insouciance. J'ai promis à Williams de fuir, je fuirai. Mais encore faut-il que ces coquins ne me barrent pas le passage.

Alors sifflant Gabilan, qui accourut aussitôt, d'un bond il se mit en selle.

(*A continuer.*)

PAUL DUPLESSIS.

Club Américain du 6e Ward.

Ce Club se réunira mercredi prochain, 17 du courant, à 7 heures P. M., dans la maison d'école de la rue de l'Hôpital, entre les rues Dauphine et Bourgogne, afin de ratifier les nominations faites par le Conseil du Parti Américain. 15 août—3

BUREAU DE L'EXECUTIF,

Bâton-Rouge, 8 août 1859.

Conformément à la 12me section de l'acte No 183, approuvé le 19 mars 1857, intitulé: "Acte relativement à certaines dettes de l'Etat," et l'acte No 26 intitulé "Acte relativement aux recettes provenant de la 10me section," approuvé le 18 mars 1858,—des propositions cachetées seront reçues pendant soixante jours, à partir de la date de la première insertion de cet avis, pour l'achat, par l'Etat de la Louisiane, de cent dix mille piastres (plus ou moins) de bons tels qu'ils sont décrits ... mentionnés dans ... et l'Auditeur et le Trésorier devront dépouiller les dites propositions, en présence du Gouverneur, LUNDI, 24 octobre mil huit cent cinquante-neuf, (1859) à midi. ...

Le Gouverneur se réserve le droit de rejeter un bon quelconque ou tous les bons et de demander, par avis, de nouvelles propositions.

Par le Gouverneur,

ROBERT C. WICKLIFFE.

A. DEPLANTIER, assistant-secrétaire d'Etat.

Bureau du Board des Assesseurs.

Chambre No 15, Hôtel de Ville,

Nouvelle-Orléans, 15 août 1859.

AVIS AUX CONTRIBUABLES.—Le Board des Assesseurs de la ville de la Nouvelle-Orléans ayant achevé leurs tableaux d'assessment pour l'année 1859, et des copies desdits tableaux ayant été remises au secrétaire du Board, chambre No 15, Hôtel de Ville, ces copies pourront être vues et consultées par tous les habitants et propriétaires de biens-fonds de la Nouvelle-Orléans, de 9 heures A. M. à 3 heures P. M., tous les jours, les dimanches exceptés, pendant TRENTE JOURS, à partir du 15 courant.

Le Board des Assesseurs annonce en outre qu'il se réunira à son bureau, No 15 Hôtel de Ville, de 9 heures A. M. à 3 heures P. M., le 19, le 20, le 21, le 22, le 23, le 24 et le 26 septembre prochain, afin de revoir ses assessements à la demande de quiconque se croira lésé.

HENRY BIER,

15 août—30 Secrétaire du Board des Assesseurs

Demande de blanchisseuse et de gardienne d'enfant.

On demande immédiatement une bonne blanchisseuse, une bonne ... ... gardienne d'enfant, femme de couleur libre ou esclave. S'adresser à M. J. B. Molleur, rue de l'Esplanade, près le canal Rond. 15 août—

Demande d'Associé.

On demande un associé, soit actif soit en commandite, dans une maison de commerce établie à la Nile-Orléans depuis nombre d'années. S'adresser, par lettre, à Z., au bureau de l'Abeille et il sera fait une réponse immédiate. Les communications devront être strictement confidentielles de part et d'autre.

Sirop pectoral balsamique DE DUCONGÉ.

Les vertus de ce sirop (purement végétal) ... ... maladies de la poitrine, de l'estomac, des poumons et des intestins. ...

Préparé et à vendre au laboratoire du propriétaire No 98 RUE DE CHARTRES.

15 août F. P. DUCONGÉ.

Ver. HEBERT & Co.,

146 rue de Chartres,

Ont l'honneur d'annoncer à leur nombreuse clientèle de la ville et de la campagne, que par le dernier steamer, ils viennent de recevoir un grand assortiment de Librairie. ...

Médecine:

Nysten—Dictionnaire de Médecine, nouvelle édition. ...

Médecine Homœopathique:

Jahr—Manuel de Médecine Homœopathique; ...

Science, etc.:

...

Brochures et Nouveautés:

...

Avis est donné qu'il a été fait une demande à la Banque de la Louisiane pour le renouvellement du certificat No 3860, daté du 28 octobre 1858, pour dix actions de ladite banque, au nom de Robert Vignié.

L'original étant certifié a été perdu ou détruit.

BANQUE DE LA LOUISIANE, Nile Orléans, 12 août 1859. 15 août—1m

En débarquement du navire Ville de Granada, arrivé de Marseille:—

150 caisses vermouth Noilly, Prat & Co

100 do vin de Muscat, Jourdan Brive & Co

30 à vin d'Oporto.

A vendre par X. LAMBERT,

15 août 66, rue des Magasins.

En débarquement du navire Moses Taylor, arrivé de Bordeaux:—

1 barrique vin d'Oporto.

A vendre par X LAMBERT,

15 at 66, rue des Magasins

DEURRE—300 tinette fraîche et de première qualité ...

A vendre par T J HART & Co,

15 août 77 et 79 rue Tchoupitoulas

BEURRE—Venant d'être reçu de New York, un lot de beurre Goshen frais et de première qualité, à vendre par T J HART & Co,

15 août 77 et 79 rue Tchoupitoulas

TABAC—Vendant d'être reçu en magasin—Un lot de marques de choix, à vendre par E J HART & Co,

15 août 77 et 79 rue Tchoupitoulas

CAFÉ Laguyra—150 poches, choisies, ... à vendre par E J HART & Co,

15 août 77 et 79 rue Tchoupitoulas

En débarquement du navire La Ville de Granada, de Marseille:

100 paniers huile d'olive James Plagniol

60 do ... de sauce

16 do vermouth ...

10 do absinthe

10 do ...

A vendre par S PALAMON,

15 août 161 rue Royale

PAUL E. THÉARD,

AVOCAT

... rue Royale

Billet perdu.

Perdu, le 9 du courant, un billet de 200 piastres, payable à l'ordre de M. Francisco ... Le public est prévenu de ne pas négocier ledit billet, le paiement en ayant été arrêté.

Nouvelle-Orléans, 10 août 1859.

AVIS DE SOCIÉTÉ.

A dater du 1er courant, nous avons associé à nos affaires M. J. DURAND.

MACOU FRÈRES.

La nouvelle maison reste chargée de la liquidation "Macou Frères" ...

MACOU FRÈRES,

J. DURAND.

Nile Orléans, 12 août 1859.

Demande de Nourrice.

On demande une nourrice pour un enfant de quelques mois. ... S'adresser No 158, rue Girod, avant 8 heures du matin ou après 6 heures de l'après-midi.

Véritables Cigares de la Havane.

Le soussigné vient de recevoir un assortiment complet ...

A vendre par CABALLERO & RASCALDO,

... rue Vieille Levée

SUCCESSION, Ameublement ...

... ...

Les Scrofules et les Erysipèles ...

S. PRADEL,

60, rue St-Charles,

FABRICANT d'instruments de chirurgie, bandages, ... et ... ...

S. PRADEL

60......RUE ST-CHARLES......

COUTELLERIE ET ...

... MACHINES A VAPEUR ...

Changement de domicile.

MAISON J. FLEURY & Co,

SUCCESSEURS

J. H. LANG.

Nous avons l'honneur d'informer nos nombreux clients, nos amis et le public en général que nous avons transféré notre magasin du No 128, rue de Chartres, au No 141, même rue, formant l'encoignure Toulouse.

... Tabac ... cigares Havane ... ...

Nouvelle-Orléans, le 13 août 1859.

15 août—1m J. FLEURY & CO

Avis de Société.

Les soussignés ont formé une société sous la raison de McCRREN, LANDRY & Co, pour les affaires d'encan et de commission en général.

G. W. McCRREN,

J. S. LANDRY,

A. J. POWELL.

Nouvelle-Orléans, 5 août 1859.

Bureau et magasin d'encan, au dernier étage ... à l'encoignure des rues St Charles et Perdido.

Nattes, Toile cirée, Tapis

No 19, RUE DE CHARTRES.

500 Rouleaux de nattes, ... et ... à carreaux.

TOILE CIRÉE de toutes largeurs, ...

TAPIS ... velours, Wilton, tapis Bruxelles, 3 plis, etc.

... à des prix modérés.

A. BROUSSEAU & Co

Vêtemens et Hardes Fourni.

RUE D'ENGHIEN No. 9.

JEAN CASSOU annonce au public et à ses anciennes pratiques qu'il vient de commencer et ... dans le Troisième District, rue d'Enghien, No. 9, entre la Levée et la rue de la Victoire.

Demande de bûcherons.

On demande de suite pour aller à la ... ... S'adresser à F. Foucher ...

F. FOUCHER.

CHAPEAUX &c. DE PAILLE.

Le soussigné vend actuellement en détail son stock de CHAPEAUX, etc., DE PAILLE, ... à des prix ...

J. B. MENNY,

No 72, rue de Chartres

Nourrice.

On demande à louer une nourrice de couleur esclave.

S'adresser au magasin de marchandises sèches, encoignure Chartres et Dumaine.

RIGO par le navire Ameser, arrivé de New York:

... champagne Piper Heidsieck, en grandes et demi-bouteilles

A vendre par J H CURIEN

28 rue Toulouse

BAIE St-LOUIS.

HOTEL ALLAIN.

SEULE GARÇONNIÈRE A LA BAIE.

Dans ce nouvel établissement, la pension a été fixée aux prix les plus bas.

Pour deux mois ...

Par jour ...

Bains d'eau salée ...

MEUBLES. MEUBLES.

Encoignure Royale et Bienville

A. DEBRUILLE prévient le public qu'il a transporté son magasin de MEUBLES, au coin des rues Royale et Bienville. ...

B. LIQUES à feu—Un lot de briques, à vendre par HUG. ROCHEREAU & Co,

17 et 19 rue St Louis

AVIS.

Nous sommes autorisés à annoncer que M. J. B. BOULIGNY est candidat à la place de Représentant du Premier District au Congrès—sujet à la nomination du Parti Américain.

Université de St Louis,

St Louis, Mo.

Le Rév. C. H. Keaton, professeur de cette institution, partira de la Nouvelle-Orléans pour St Louis, le 20 août et se chargera des élèves. On peut le consulter au collège des Jésuites, à l'encoignure des rues Baronne et Common.

THOS S. ELDERS & Co,

No 67, rue Tchoupitoulas.

MANDEVILLE FANCY GROCERIES.

Le soussigné a l'honneur d'annoncer au public qu'il va ouvrir à Mandeville un magasin de comestibles, vins, liqueurs, conserves, épiceries, etc. ...

A. RENAUD.

Caisse de Porte Coballo et de Trinidad.

100 Sacs de Cacao, en débarquement et à vendre par ... & Co,

74 rue des Magasins

VINS DE HONGRIE.

Choix des bons crûs.

Les soussignés, agents dépositaires des meilleurs crûs de vins de Hongrie, ...

A vendre par FAURÉS & NORMAN,

Encoignure Royale et Douane

Changement de bureau.

MM. C. E. GIRARDEY & Co ont transporté leur bureau au No 27, RUE DES MAGASINS, en face de l'Hôtel de la Monnaie. 14 juin—

Infirmerie de la rue du Cirque,

NOUVELLE-ORLEANS,

Entre les rues Poydras et Perdido.

Dr MERCIER, No 161, rue du Canal, entre Philippa et Rampart.

Dr STANFORD CHAILLÉ, No 169, rue du Camp.

Un dépôt pour dix jours est exigé des malades à leur entrée à l'infirmerie.

SEULE AGENCE

DE LA CÉLÈBRE MANUFACTURE

"Stacker"—Tennessee.

Le soussigné ayant toujours en main un assortiment complet de chaudières-à-sucre, grilles et ... de fourneaux, les vendra comme suit: ...

J. LA VILLEBEUVRE, Marchand-Commissionnaire

12, rue de l'Union

Toiles pour le commerce de la ville.

Reçu des derniers arrivages de Liverpool, un assortiment général d'étoffes toile et coton, ...

C E GRAHAM & CO,

96 Gravier

A LOUER.

LA BOULANGERIE DU VIEUX BASSIN située Promenade Carondelet, entre les rues ... et St-Claude, une des meilleures positions de la ville pour un établissement de ce genre, ainsi que ... ... au 1er. Les conditions ... S'adresser au magasin, No 161, rue ...

JAMES H. PUTNAM,

Autrefois de la maison Hall, Rodd & Putnam,

FACTEUR DE COTON ET DE SUCRE,

... ET NÉGOCIANT-COMMISSIONNAIRE,

No 18, rue Carondelet

Banque de l'Etat de la Louisiane.

Nile-Orléans, 30 juillet 1859.

Les directeurs de cette Banque ont déclaré un dividende de HUIT pour cent, provenant des bénéfices des six derniers mois, et payable aux actionnaires à partir du 10 août.

C. A. F. RONDEAU, caissier

Avis.

J'ai constitué MM. Augustin & Thibaut les seuls agents ici pour ma Raffinerie et FABRIQUE DE BISCUITS DE CHAUX CARONDELET.

Tous les ordres devront leur être adressés No 7 Front Levée, entre Douane et Bienville.

OLGER LAUVE.

Nous avons transporté notre bureau au No 7, Front Levée, entre Douane et Bienville.

ADOLPHE & THIBAUT.

Dissolution de Société.

M. S. MASPEREAU ayant, par acte au rapport de Joseph Lisbony, notaire, vendu à M. B. Nautré sa part comme associé commanditaire dans la maison B. Nautré & Co, ...

B. NAUTRÉ,

J. CASSERGUE,

A. C. CASSERGUE,

S. MASPEREAU.

Formation de Société.

Les soussignés ayant acheté du sieur B. Nautré l'établissement ... ... formé, depuis le 1er juillet dernier, une société sous la raison de

JUSTIN CASSERGUE & CO.,

pour la continuation du même genre d'affaires, au même endroit.

J. CASSERGUE,

F. S. COISON,

A. C. CASSERGUE.

MAGASIN D'ARTICLES DE MÉNAGE A BON MARCHÉ ET A PRIX FIXE.

35......Rue Conti......35

Les soussignés ont constamment en magasin un assortiment complet d'articles de ménage des meilleures manufactures anglaises, françaises et américaines, comprenant, entr'autres choses,

CUISINES, POELES ET GRATES

de toute sorte de prix, de grandeur et de forme; Lampes, Lanternes, Couvellerie de table et de cuisine, Plaques, Boiseries, Verreries, Bronzes et Porcelaines; ...

JUSTIN CASSERGUE & CO.,

Successeurs de B. Nautré & Co

Justin Cassergue & Co.

Successeurs de B. Nautré & Co.

MANUFACTURIERS d'articles en ferblanc, en cuivre, en zinc, en plomb et en tôle. ...

$24 SEULEMENT

POUR APPRENDRE LA LANGUE ITALIENNE.

F. PINI, professeur d'italien, s'engage, au moyen d'un système qui lui est propre, à enseigner l'italien dans l'espace de 3 mois aux dames et aux messieurs qui voudront s'y appliquer. Les Leçons seront données à domicile, 3 fois par semaine, à raison de $8 par mois payables d'avance.

S'adresser au magasin de musique de M. Dumit, rue de Chartres No 85.

AVIS.

Conformément à la loi, adoptée dernièrement par la Législature de l'Etat, le nom de notre maison sera dorénavant JOHN D. BEIN & SON.

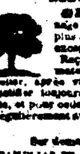
PRIESTLEY & BEIN.

Nile-Orléans, 9 juillet 1859. 11 juil—1m

W. BACHELIER,

Nos 28 et 30, rue des Ursulines,

Nouvelle-Orléans.



GREFFES nouvelles de jardinage et de fleurs, des cultures les plus avantageuses aux besoins du sol exceptionnel du Sud.

Reçues par commandes, aussitôt leur maturité, et mises en vente par le Sr Bachelier, après vérification de leurs qualités, afin de justifier toujours la confiance de ses anciens clients, et pour ceux de ceux qui ne sont pas d'égalité régulièrement avec lui.

AUSSI

Sur demande en saison propice,

CAMELIAS ET DAHLIAS, de premier choix;

ARBRES à fruits et d'agrément; vignes, rosiers, arbustes et plantes de toutes espèces, que présentement il n'aurait pas chez lui.

Arrosoirs de la guerre d'Italie.

REÇU PAR G. DUPUY,

No 41 vieux 42, rue Royale,

Grande Carte en relief du théâtre de la guerre, la meilleure et la plus grande qui ait encore paru à la Nouvelle-Orléans.

Portraits des Maréchaux ...

PELISSIER,

DUC DE MAGENTA,

NIEL,

CANROBERT et GARIBALDI,

Lithographies représentant les

Batailles de MONTEBELLO,

MAGENTA,

MARIGNAN.

A vendre à des prix réduits. 2 août

HUILE d'olive, Fine d'Italie—2000 paniers huile Bergalupi, 12 et 24 onces

600 paniers huile Bergalupi, 24 demi bouteilles

500 paniers huile James Plagniol, de 12 bouteilles

500 do do A Croce, 24 onces

600 do do Boyssac & Gautier, 24 onces

2000 caisses macaroni et vermicelli

150 do pâtes assorties

200 demi caisses macaroni.

A vendre par LANATA FRERES,

9 et 11 rue Jefferson

En débarquement du navire Ville de Granada—

600 caisses savon de Castille

500 paniers huile James Plagniol, 12 bouteilles

400 do de de 24½ do

600 caisses vermouth Noilly Pratt & Co

40 balles amandes coque tendre

400 caisses olives verdales et ...

150 do capres

15 do olives farcies et anchois

50 do eau de rose

100 barriques vin rouge très corsé

50 ¼ de pipe vin de Madère

50 ¼ de pipe vin de Port, à vendre par

12 août LANATA FRERES 9 et 11 Jefferson

En débarquement du navire Moses Taylor, de Bordeaux—

40 barriques vin rouge St. Emilion pour famille

20 do do do supérieur

20 do vin blanc Haut Sauterne

A vendre par NUMA LACOSTE & Co,

111, rue Royale

En magasin—

... barriques vin rouge Montferrand bon vin pour famille;

50 barriques vin rouge St Emilion bon vin p. fam.

... do do do supérieur

... do do St Julien Médoc

... do do Chateau Margaux

... do do do Léoville très vieux

... do do do Lafitte do

40½ do vin blanc Haut Sauterne

25¼ do vin rouge St Emilion et St Julien

200 caisses vin rouge St Julien, bon ordinaire

... do do St Estèphe

... do do Haut Brion do

... do do Ch. teau Margaux vieux

... do do Chateau Léoville do

... do do do Lafitte do

... do do Haut Talence

... do do Grand vin Chat. Lafitte

... do vin blanc Haut Sauterne et ...

... do de Bourgogne à Pins Vougeot

... do do de Chambertin

... do do do Nuits

200 paniers huile 12 bouteilles de Plagniol

... do do 24½ do do

... caisses vin Muscat de Frontignan

... do absinthe suisse de L. Pernod

... do do do Veuve Lacoste

... do vermouth de Noilly & Co

40 caisses de Cassis de Bout d'Or

10 do de punch au rhum

10 do Ratafia de Grenoble

25 barils vinaigre au vin blanc

A vendre par NUMA LACOSTE & Co,

111 rue Royale

En débarquement du navire J M Sicks, de New-York—

50 paniers Champagne La Paris, 12 bout.

25 do do do 24½ do

16 do do Heidsieck Piper, 12 do

24 do do do do 24½ do

A vendre par NUMA LACOSTE & Co,

111 rue Royale

ATTENDU par le navire Ashland, de Bordeaux, et à vendre par le soussigné—27 barriques vin rouge bon ordinaire. PAUL LACROIX,

15 rue Toulouse

CHANGE

A vue ou à terme, sur les villes suivantes:

Paris	Bordeaux
Toulouse	Marseille
Nantes	Rouen
Hâvre	Nancy
Lyon	Mulhouse
Amiens	Strasbourg
Metz	Nîmes
Reims	St-Etienne
St-Quentin	Valenciennes
Tarbes	Pau
Bayonne	La Rochelle
Angoulême	Agen
Périgueux	Rennes
Brest.	

A vendre par C CAVAROC & Co,

141 rue Royale.

PHARMACIE.

UN médecin, qui se trouve ... malgré lui d'une pharmacie, offre de la vendre à des conditions libérales. L'établissement est situé dans le carré de la ville. Il renferme pour environ deux mille piastres de bons médicamens et ne paie, en raison des sous-locations, que 20 piastres de loyer.

Le docteur a tendre, pour traiter définitivement, jusqu'au quinze du présent mois d'août.

S'adresser à M. Amédée Ducatel, notaire, rue Toulouse, entre Chartres et Royale.

HOTEL St LOUIS.

Les soussignés, ayant acheté l'Hôtel St Louis ainsi que l'ameublement, annoncent à leurs anciens clients et au public en général que l'établissement sera fermé cet été pour cause de réparation. L'Hôtel sera meublé à neuf, et sa réouverture aura lieu mardi, le 1er novembre. O. E. HALL & Co.

EPICES—100 sacs poivre; do de gingembre; do de piment; do de clous de girofles; 1 do de cannelle—à vendre par JOS H A I N MARKS,

63, 65 et 67, Nile Levée

COLLE de poisson—10 caisses en tablettes, 15 caisses do de en bandes,

A vendre par JOS H A I N MARKS,

63, 65 et 67, Nile Levée

Grand chemin de fer de la Nile-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

Les convois de fret et de passagers passent maintenant sur toute l'étendue du chemin, parallèlement.

BENJ. F. FLANDERS,

Secrétaire

En débarquement du navire "Moses Taylor," de Bordeaux.

... barriques vin pour familles, St-Julien Médoc.

20 caisses eau-de-noix, (J. Lafaurie)

A vendre par E. DUCHAMPS,

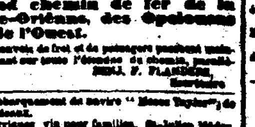
22, rue St-Louis.

A. ANTOGNINI & E. RICHARD

FABRICANTS DE BILLARDS,

Rue Conti, No 14,

Entre Chartres et Vieille-Levée, Nile-Orléans



ONT l'honneur d'annoncer à leurs amis, aux marchands commissionnaires et au public en général, qu'ils ont formé une société et sont prêts à remplir toutes les commandes ...

Collège St Joseph.

Bardstown, Kentucky.

La nouvelle année scolaire de cette institution commencera le 1er septembre prochain, 1859.

PRIX:

... ...

SUCCESSION DE J. VARNIER.

Les personnes qui auraient des réclamations à faire valoir contre la succession de J. Varnier ... F. FREDERICKSON, administrateur

AVIS MÉDICAL.

Le docteur C. F. GUINAND, de retour à la Nile Orléans, a repris l'exercice de sa profession et vient d'établir son cabinet de consultation rue Bourbon No 24, entre St Louis et Conti. ...

COLLÈGE COMMERCIAL.

Aux Négociants et aux Parents

Tous ceux qui désirent que leurs enfants et leurs commis acquièrent une connaissance pratique de

La tenue des livres,

L'Ecriture,

Les Mathématiques, le Français,

L'Espagnol, l'Allemand,

L'Anglais, etc.

pendant l'été, doivent s'adresser au Collège Commercial de Dolbear,

No 166 rue du Canal.

J. H. & JOHN E. HOLLAND,

AVOCATS.

J. H. HOLLAND,

NOTAIRE PUBLIC

ET

COMMISSAIRE DE L'ETAT DU TEXAS,

Rue St-Charles, No 79.

Avis.

Conformément à la loi, adoptée dernièrement par la Législature de l'Etat, le nom de notre maison est changé et sera dorénavant

PAULIN DUREL.

P. DUREL & CO.

Nile-Orléans, 16 juillet 1859.

A vendre.

La jolie propriété occupée par M. De Lameuville ... ...

S'adresser pour les conditions, à M. De LAMEUVILLE, Faubourg St Jacques, 2 août 1859.

A Louer.

A partir du 1er octobre prochain, la maison à deux étages, située au coin des rues Bourbon et Quartier, avec installation du gaz, ... et arrière cour.

S'adresser sur les lieux, ou rue Bienville, No 56.

BONNE OCCASION POUR FERBLANTIERS.

A vendre à de bonnes conditions.

L'établissement de ferblanterie ... tenu par J. Lasalle situé No 146, rue de Chartres entre Toulouse et St Pierre, est à vendre à l'amiable.

Le magasin contient un grand assortiment de ferblanterie et autres articles de son genre, ...

J. LASALLE, 146 rue Chartres, ...

DAWSON & Co.

Chartres 32 ...... Chartres 32

Anciennement No. 10 Chartres

CHAPELIERS.

GRAND ASSORTIMENT DE CHAPEAUX à des prix modérés.

Les marchands de la campagne sont particulièrement invités à venir visiter notre stock avant de faire leurs emplettes. Nous avons déjà en magasin les chapeaux ... et toutes sortes de chapeaux de paille fraîchement reçus par les derniers arrivages, pour le printemps et pour l'été.

Sucre.

143 Caisses sucre blanc, sucre jaune et sucre brut, en débarquement de la goëlette Mary Clinton, arrivée de la Havane, à vendre par

E. TRUJILLO,

No 12, rue de la Douane,

entre Chartres et Vieille Levée

BOURGOGNE—... caisses vins rouges de Bourgogne: Volnay, Beaune, Romanée, etc.

... caisses vins blancs de Bourgogne: Montrachet, Meursault, Chablis, etc. en magasin et à vendre par

HENRY VALETON,

27, 29, 31, Bienville

MOUTARDE—... caisses de 6 bouteilles moutarde française assortie, en magasin et à vendre par

HENRY VALETON,

27, 29 et 31, Bienville

TRUFFES DU PERIGO —... boites truffes ... en magasin et à vendre par HENRY VALETON,

27, 29 et 31, Bienville

VINS ROUGES—... barriques Médoc

... do Margaux do

... barriques Chateau Larose

... do Verthenil, très vieux

... do Cantenac Médoc

... caisses de 12 bouteilles et 24 demi bouteilles diverses marques, à vendre par

X LAMBERT, 66 rue des Magasins

CHARBON purifié—... boucauts reçus par la barque ..., de Philadelphie, à vendre par

X LAMBERT,

66 rue des Magasins

VIN rouge—... caisses vin rouge Wm Morton, en bouteilles,

... caisses do do do en 1/2 do

... do vin blanc, Wm Morton, en bouteilles en débarquement du navire Moses Taylor, arrivé de Bordeaux, à vendre par FRÉAU & COUTURIE,

Nos 21 et 23, rue Gravier

COGNAC—... pipes cognac Jules Robin 1815,

... do do J. Aime & Co

... do do L. Andrew

En débarquement du navire Moses Taylor, arrivé de Bordeaux, à vendre par FRÉAU & COUTURIE

Nos 21 et 23, rue Gravier

SOCIÉTÉ—Les soussignés ont formé à leur maison de commerce, depuis le premier juillet courant, M. Emile Carrière, et les affaires de la maison continueront sous la même raison sociale de

A. CARRIERE & CO.

TABAC—... balles Vuelta de Abajo, pour capes et tripes, en magasin et à vendre par

E. TRUJILLO, 12, rue de la Douane,

entre Chartres et Vieille Levée

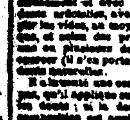
A LOUER

Un magnifique magasin à 3 étages, No 60, rue des Magasins.

S'adresser à MM. HUG. ROCHEREAU & Co,

17 et 19, rue St-Louis

Conservez vos dents.



J. A. CASADAVANT, chirurgien-dentiste, successeur de J. T. Beauregard, 164, rue Royale, entre St. Pierre et Toulouse, continue à exécuter scientifiquement toutes les opérations dans l'art du dentiste. Il appelle l'attention de ceux qui ont besoin des services d'un dentiste habile, et des personnes qui ont employé des dentistes inexpérimentés ... ...

Consultations en français, espagnol et anglais.

Papiers peints! Papiers peints!

HENRY HABERT, successeur de M. P. Dolorez, 166, rue de Chartres, entre Conti et St-Louis, vient de recevoir de New York, par le steamer Empire City, 20,000 rouleaux papiers peints de toutes sortes et du meilleur choix, qu'il vendra à ... le rouleau.

AVIS AUX CONSTRUCTEURS DE MAISONS.

Nota.—M. Henry Habert entreprend tous les travaux concernant sa partie, ...

Spécialité pour les papiers Délisle. ...

HENRY HABERT.

PAPIERS PEINTS

Ver HEBERT & Cie.

Reçu par les derniers arrivages de France: Un joli assortiment de papiers peints les plus nouveaux et fabriqués spécialement pour la maison Ver Hébert & Co;

... à des prix ...

197......Rue Royale......197

Alfred Chol.

Reçu par le Nord:

PAPIERS PEINTS.

Un grand assortiment comprenant—

Décors et ... pour salons

— salle à manger, vestibules

— chambres à coucher

...

LIVRES.

...

En débarquement du navire Souvenir, arrivé ...

A vendre par DUPIRE & Co,

... rue Royale et Conti